1

1926-1939
Les Dereck

Mutter* Dereck était habituée aux remarques flatteuses sur la beauté quelque peu exotique de sa fille. Elle répondait généralement avec un petit rire sec et malin : « Oui, je sais, c'est la fleur sur le fumier. » Pour elle, cette réflexion n'était pas du tout péjorative puisqu'elle considérait son fumier, son tas de compost, comme une mine d'or (effectivement… vu sous cet angle…).

« C'est pourquoi nous l'avons appelée Margarete**. Ce sont certainement les huguenots de la famille qui lui ont donné ses grands yeux bruns et ses cheveux noirs. »

* Mère.

** Marguerite.

Quand on la questionnait sur la voix de Grete*, elle haussait les épaules. « Qui sait ? Qui s'en préoccupe ? De mon côté et du côté de son père, tout le monde manquait d'oreille pour autant que je sache. »

La belle voix d'alto de Grete avait attiré l'attention de son instituteur et par lui elle devint membre de la chorale des enfants de Berlin. À la fin de sa scolarité, le maître de chorale vint voir ses parents pour les persuader de lui faire étudier la musique. Il fut reçu fraîchement.

« La musique ? Il faut qu'elle gagne sa vie ! » dit brutalement son père qui était mécanicien. Il restait planté là, immense et maladroit dans les sabots de bois qu'il portait à la maison. « La musique ! » Il recracha le mot comme un morceau de pomme véreuse. « C'est bon pour les oisifs. Nous sommes des ouvriers. »

« Elle a déjà la tête farcie d'idées ! » ajouta Mutter Dereck en essuyant ses mains sur son tablier et en jetant un regard de côté à Grete.

Grete pleura un peu mais elle connaissait trop bien ses parents pour s'être abandonnée à partager

* Diminutif de Margarete.

les espoirs de son maître de chorale. Avec soumission elle devint « petite main » puis « apprentie couturière » dans une maison de couture de Berlin. Elle n'était pas malheureuse : gagner de l'argent lui donnerait bientôt les moyens de ne plus dépendre de ses parents qu'elle craignait.

Elle se fit des amis parmi les jeunes membres du parti social-démocrate que fréquentaient les aînés des Dereck. Elle et ses amis avaient souvent des discussions politiques animées qui se prolongeaient fort tard dans la nuit ; ils pensaient qu'une nouvelle ère, sans oppression et avec des chances égales pour tous, commençait. Eux, les jeunes sociaux-démocrates travailleraient pour une Allemagne démocratique. Laissons cet Adolf Hitler divaguer ! Qui était-il sinon un obscur vagabond, un peintre en bâtiment venu d'Autriche ? Lui et son parti, le National Sozialistische Deutsche Arbeiter Partei*, NAZI en raccourci, ce n'était que des voyous, des inadaptés portant chemises brunes et bottes de cavalier.

Hitler, fils d'un petit fonctionnaire de la douane autrichienne, avait fondé le parti en 1920.

* Parti national-socialiste des travailleurs allemands.

Maintenant, en 1926, il avait des milliers de partisans mais peu d'Allemands les considéraient comme une menace réelle.

Grete était une militante active de son parti et appartenait à plusieurs commissions. Elle passa même ses vacances à suivre un stage sur les droits de la femme. Elle travaillait beaucoup ; c'était leur cas à tous mais ils trouvaient quand même le temps de s'amuser, de manger ensemble et de chanter. Ernst Koehn jouait de la guitare. Sa voix de ténor s'harmonisait avec la voix d'alto de Grete. Ils tombèrent amoureux l'un de l'autre.

Les Dereck ne furent pas enchantés de leur gendre qui avait onze ans de plus que Grete. À vrai dire, il avait un bon travail d'électricien à la Compagnie électrique de Berlin mais pour eux c'était bien la seule chose en sa faveur.

« Bien sûr il est beau, gentil, joue de la guitare, disait Mutter Dereck à sa voisine, mais qu'est-ce que ça donne ? Et des livres, des livres, des livres ! ricanait-elle. Il étudie après son travail. S'il a autant d'énergie, qu'il vienne donc aider ici ! Dieu sait que nous avons du travail pour deux bras supplémentaires. »

Et puis il y avait la mère d'Ernst, Oma* Koehn, la veuve Koehn, née Rotenthal. Juive ?

« Je ne suis d'aucune confession religieuse Frau** Dereck », avait-elle répondu d'un air malin en utilisant la formule consacrée. « Je n'appartiens à aucune église et je n'en fréquente pas. »

« Nous non plus », gloussa Mutter Dereck comme si elle avait posé la question pour rire. « On n'en aurait même pas le temps. Pendant que les autres vont à l'église, je nourris les bêtes et j'abats pratiquement le travail d'une journée. » Et elle ajoutait avec insistance : « Eh oui, c'est comme ça quand on a une maison à soi ! »

La veuve Koehn n'avait pas de maison. Elle vivait dans un appartement, entourée de beaux meubles et de milliers de livres.

Grete et Ernst préféraient vivre chez Oma Koehn plutôt que chez les Dereck. Cependant ils achetèrent bientôt une parcelle de terre et se mirent à dessiner leur propre maison. Le jeune couple ne pouvait se payer un architecte mais Ernst se débrouillait assez

* Diminutif de grand-mère, mamie.

** Madame.